

LE PASSAGE DIFFICILE...

Parmi tous les problèmes qui assaillent notre *Fédération anarchiste*, il n'en est pas de plus complexes que les rapports de l'organisation avec la jeunesse. Mais d'abord, qu'est-ce que la jeunesse? L'encyclopédie *Larousse* nous dit que c'est la période entre l'enfance et l'âge mûr. Voilà bien une vérité de La Palice! Et nos docteurs d'ajouter que l'âge jusqu'où la jeunesse peut se prolonger est relativement variable! Disons donc que lorsqu'on prétend compartimenter les êtres, cette classification n'a pas de valeur absolue et qu'elle représente seulement l'X d'un problème d'algèbre et par conséquent une quantité inconnue que la solution de ce problème définira. Laissons donc de côté cette jeunesse moustachue qui se mire dans sa progéniture et donnons à la jeunesse une limite arbitraire: vingt-cinq ans.

La jeunesse, ou plutôt cette jeunesse-là, est incontestablement intéressée par l'Anarchie. Elle est, dans sa majorité, révoltée contre le clan familial, contre les concepts qu'impose la société. Elle accepte la connaissance acquise mais refuse l'Éducation, ou plutôt les éducations multiples qui ordonnent l'homme à partir de cette connaissance. Elle entend jouer un rôle qui la singularise. Elle est révolutionnaire dans ce sens qu'elle prétend tout remettre en question de ce qui est la réflexion sur les êtres et les choses, même si elle l'approuve. Sa révolution est d'abord révolution de l'esprit. C'est là, consciemment ou non, son premier point de rencontre avec l'Anarchie, et l'Anarchie peut être assimilée à cette jeunesse dans la mesure où elle accepte la connaissance, mais refuse la morale du comportement qui en découle dans le cadre des institutions qui régissent la société. C'est ce qui explique qu'à vingt ans la jeunesse soit anarchiste, même si elle ignore l'Anarchie, et la bourgeoisie ne s'y est pas trompée. Certaine de voir cette jeunesse revenir mettre ses pas dans les pas des ancêtres (dans la mesure où elle reste cantonnée dans cette révolte biologique), elle a toujours considéré avec une extrême indulgence ce passage «à vide» d'une jeunesse que le clan reprendra.

Le problème qui se pose à la pensée libertaire est justement de faire sauter le pas à cette jeunesse est de transformer sa révolte intellectuelle, cette insurrection de l'esprit, en une révolte économique et sociale. Pour des raisons que j'ai énoncées plus haut, l'approche de la jeunesse par l'Anarchie est facile. Lorsqu'elle a pris conscience de son existence, la jeunesse tourne autour de l'Anarchie, s'interroge sur l'Anarchie, traverse même le mouvement libertaire avant de rejoindre le clan originel, laissant dans son sillon les rares graines qui permettent à celui-ci de se perpétuer.

Lorsqu'elle prend contact avec l'Anarchie, la jeunesse ne connaît rien de ses préoccupations économiques et sociales, des nécessités de l'organisation, du vide qui va se creuser entre le milieu qui l'enserme et la proposition anarchiste. L'homme est ainsi fait qu'il veut construire comme il plonge dans la piscine, à partir de... et en tâtant du pied la planche qui va le projeter en avant. Lorsqu'elle a dépassé le stade intellectuel, la jeunesse qui, de révoltée, devient révolutionnaire, construit à partir de ce qu'elle tâte du pied. Les solutions qu'elle envisage? Plus ou moins de démocratie, mais l'Anarchie lui propose la suppression de la démocratie au profit du fédéralisme! Plus ou moins d'autorité, mais l'Anarchie lui propose la suppression de l'autorité! Plus ou moins de justice sociale, mais l'Anarchie lui propose l'égalité économique! Entre le milieu où elle puise son matériau pour façonner son idéal baroque et l'Anarchie qui lui propose un matériau différent, il y a le vide, et le vide, c'est bien connu, donne le vertige! La jeunesse accepterait cette Anarchie commode, boudeuse, distinguée qui ne remet pas en question le contenu des assiettes, mais la jeunesse recule devant une assiette vide qu'il va falloir remplir avec un aliment inconnu.

Et pourtant, la jeunesse est aventure. Pendant le bref passage où elle va être la jeunesse, l'aventure d'abord intellectuelle, puis sociale qu'est l'Anarchie, peut la séduire. Cependant, ne nous y trompons pas, c'est là le passage difficile. Ce passage, la *Fédération anarchiste* doit le faire franchir à une jeunesse nombreuse qui, depuis quelques années, la rejoint et la quitte avec une désinvolture déconcertante.

En vérité, ces particularités de la jeunesse sont bien connues d'une catégorie de politiciens. Je veux parler de ces politiciens qui frangent les partis sans s'y intégrer et qui joignent quelques titres universitaires à leur appétit de paraître. Souvent acoquinés avec les «vieux jeunes» qui font carrière dans cette profession

lucrative, qui se recrutent parmi les cadres des organisations de «jeunesse» qui n'ont pas réussi à franchir le pas et qu'on retrouve traînant leur nostalgie dans les partis minuscules, les clubs, les organismes d'intellectuels, pour lesquels la vie militante se confond avec les monômes et le folklore, ils exploitent, à grand renfort de slogans démagogiques, la révolte de la jeunesse. Place aux jeunes!... les jeunes, Monsieur..., eux, les jeunes!... Démagogie, dont le résultat le plus inoffensif est de se procurer une clientèle susceptible de lire leur œuvre géniale avant que l'éditeur ne les envoie au pilon. Mais le résultat le plus néfaste de cette démagogie, est d'associer une génération en une classe particulière qui s'inscrit en marges des hommes aliénés, qui se rue à l'assaut des sinécures au cri de «Place aux jeunes!», et qui, arrivée à maturité, la tête froide, ayant rejoint les «gens sérieux», formera un clan doté d'une culture, d'habitudes et de mythes pour lequel il n'existera pas de problème plus important que de continuer pour son propre compte, l'exploitation de l'homme par l'homme. Et il faut bien le dire, le P.S.U. est l'organisation type, où l'on voit s'amalgamer les anciens dirigeants des *Auberges de la Jeunesse*, ou de l'U.N.E.F., avec des vieilles badernes, dont feu Albert Bayet fut le prototype le plus achevé.

Les anarchistes, eux, se refusent à la démagogie envers les jeunes. Avant d'être des jeunes, les hommes sont intégrés à une classe, et avant tous autres problèmes mineurs, celui qui se pose à eux, c'est celui de lutter aux côtés de leurs frères s'ils appartiennent à la classe aliénée ou de les rejoindre s'ils appartiennent à la classe privilégiée. Pour le *Mouvement libertaire* le *passage difficile* est justement celui qui consiste à faire prendre conscience aux jeunes qui nous ont rejoints que leur problème n'est pas un problème de génération, un problème de places occupées par les vieux, mais un problème de classe et que l'exploitation de l'homme par l'homme ne relève pas de la jeunesse ou de la maturité, mais de la classe à laquelle on appartient.

Le *passage difficile* consiste à faire prendre conscience aux jeunes qui nous ont rejoints que le problème de classe doit se substituer à l'anarchie folklorique qui se nourrit d'un paroxysme verbal. Et il faut bien le dire, que ce n'est que lorsque ce passage difficile est franchi que nous pouvons constater que notre *Mouvement* compte un militant de plus.

Disons-le nettement, ce pas est aisément franchi par les jeunes, qui sont de bonne heure placés, devint cette réalité vivante qu'est l'usine. Pris par la lutte de tous les jours, leur maturité est rapide. Ce sont eux qui forme ce cadre de militants pour lesquels des organisations de jeunes n'ont que peu d'attrait et qui, venus directement à l'organisation et dans les groupes anarchistes sont les piliers de notre *Mouvement*. Mais pour la jeunesse des écoles, il en n'est tout autrement!

Les jeunes des écoles ne ressentent qu'accessoirement le problème de classes qui, pour eux, n'est qu'un élément matériel de la grande révolution spirituelle dont ils rêvent. Non pas que ces jeunes-là ne connaissent pas des difficultés d'existence, mais ils ne sont pas confrontés directement avec le travail salarié. Disons que leur perception de la lutte de classe découle de la réflexion, alors que pour le jeune ouvrier elle découle de la réalité quotidienne. Mais, par contre, cette jeunesse des écoles est confrontée quotidiennement avec la révolution de l'esprit à travers l'étude des sciences et des philosophies. Il est donc pour elle un passage difficile à franchir, qui diffère de celui qui se dresse devant la jeunesse ouvrière. C'est celui qui permet de dépasser le dandysme, la révolution de constat devant le poète maudit et l'exhibitionnisme intellectuel, pour entreprendre la lourde tâche qui consiste à faire marcher la révolution de l'expression artistique et littéraire au pas de la révolution sociale.

Et il suffit de regarder les pages que dans notre journal nous consacrons à la littérature et aux arts pour se rendre compte que nos jeunes intellectuels en sont restés à Baudelaire, à Dada, au surréalisme, que leurs plus folles audaces consistent à faire une cour discrète à un lettrisme qui commence à avoir des rides et qui n'a pas pu dépasser l'exhibitionnisme (certes, essentiel pour l'éclatement de toute révolution de l'esprit), pour rentrer dans le concret. Oui, il suffit de voir ou de lire nos jeunes pour comprendre qu'ils en sont encore à l'insurrection de l'esprit, qu'ils n'ont pas encore entrepris la révolution de l'expression qui dotera la révolution libertaire de son complément intellectuel indispensable. Et, une fois encore, il faut bien le constater, c'est seulement à partir du moment où le sentiment de la prépondérance de la jeunesse a reculé devant l'évidence et que le jeune intellectuel a pris conscience de sa double mission que le passage difficile est franchi et qu'il devient le militant qui, avec son camarade ouvrier, va construire le monde de demain et donner à l'anarchie son caractère universel.

Je disais plus haut, que la jeunesse était intéressée par l'Anarchie. Venant si nous, il lui faudra franchir le passage difficile. Elle le fera en prenant conscience que sa qualité de jeune est secondaire. La solution, c'est la révolution sociale qui passe par la lutte des classes, c'est la révolution intellectuelle qui rejette le

passé en tant que forme d'expression de la société égalitaire et sans classes que nous voulons construire.

Je disais plus haut, que l'homme veut tâter la planche avant de sauter. Eh bien, c'est en étroit contact avec les deux réalités que je me suis efforcé de définir que la jeunesse maintiendra le contact, dominera le vertige et sautera avec dans dans la grande aventure révolutionnaire que nous proposons à l'Humanité.

Maurice JOYEUX.
